

## **Contribution chercheurs Lille1**

### Atelier 1 : la nouvelle organisation scientifique du CNRS pour répondre aux enjeux de demain :

La création des instituts constitue un sérieux handicap pour l'avenir, car elle implique une segmentation trop marquée des disciplines. On perd l'apport des approches interdisciplinaires. La séparation STIC et ST2I serait un non-sens, pour cette raison.

### - Atelier 2 : Conjoncture, prospective, stratégie : de l'organisme aux équipes

Resserer les financements autour de thématique dites phares aux yeux du politique (c'est-à-dire rentable, utiles à court terme) serait une catastrophe. La désassociation (désUMRisation), hormis le gain budgétaire immédiat, conduit à dissocier plus encore le monde de la recherche pure et celui de l'université. Le fléchage des crédits sur des équipes n'est pas humainement viable, au même titre que les chaires ne pouvaient être acceptables. Le laboratoire est lieu de travail du groupe et non de l'individu. L'activité de l'individu n'existe pas en dehors de la structure. Il est essentiel, même si un individu est de grande valeur, qu'il soit dans un environnement, où certes il pourra prendre plus de responsabilités, mais où il contribuera pour l'ensemble.

La multiplication des sources de financement de projets de recherche à court terme (ANR, Europe etc), au détriment des crédits récurrents des laboratoires, va à l'encontre de la prise de risque pourtant indispensable à l'avancée des connaissances et des avancées technologiques de demain.

### - Atelier 3 : Evaluation et carrière des chercheurs

L'évaluation doit être établie sur des critères multiples. Ces critères intègrent certes un aspect quantitatif et qualitatif (l'introduction de la bibliométrie doit toutefois se faire de façon mesurée. On ne compare pas des chercheurs en ne regardant que leur facteur h, ce qui semble être la vision AERES, vision qui se propage de plus en plus dans le domaine de la recherche; certains chercheurs ne raisonnent plus qu'en terme de facteur d'impact et de h-index, une vision extrêmement réductrice), mais doivent aussi prendre en compte les moyens alloués aux équipes (nombre de personne par projet, environnement ITA...), l'implication en matière d'animation, de responsabilité de programme, de rayonnement à tous niveaux.

L'évaluation des chercheurs doit être effectuée en considérant l'environnement du laboratoire, ce qui suppose que le Comité National évalue en parallèle l'activité du laboratoire. Il est impensable d'évaluer un chercheur, voire même une équipe, sans avoir une connaissance approfondie du fonctionnement du laboratoire dans son ensemble. C'est pourquoi il est indispensable que l'avis du comité national soit largement consulté par la direction scientifique du CNRS en matière d'évaluation des laboratoires. A la vue des rapports AERES, on ne voit pas ce que cette évaluation « externe » apporte vraiment. En pratique le Comité National fait sa propre évaluation, en tenant compte certes du rapport AERES, mais avec une meilleure connaissance globale du labo de part l'analyse détaillée de l'activité des chercheurs. De ce fait l'énergie et le coût financier déployés lors de la mise en place des comités de visite AERES ne semble pas justifiée. Il faut réfléchir à un mode d'évaluation des laboratoires (unités CNRS ou non) prenant en compte de façon beaucoup plus active les membres du comité national, qui ne sont que des spectateurs du déroulement du comité de visite AERES. Bref à quoi sert l'AERES ?

En ce qui concerne la carrière des chercheurs, il est évident qu'il faut remédier au blocage de carrière au niveau CR-DR et DR2-DR1, tout en maintenant un niveau de recrutement de CR et d'ITA à la hauteur d'une véritable politique de recherche. Ce problème de promotion touche bien évidemment également les personnels ITA, dont les possibilités d'avancement sont très restreintes.